

Brèves littéraires

Brèves

Page manuscrite

Jacques Ferron

Number 72, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6298ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ferron, J. (2006). *Page manuscrite*. *Brèves littéraires*, (72), 71–72.

La créance
~~Théodore et Théodore~~

I

Théodore Théodore, la sage-femme du vieux docteur Hart, faisait la fidélité des morts, mais ce n'était là que le complément de sa tâche : elle se donnait d'abord les enfants à naître. Elle se tenait aux deux extrémités de la vie, près des portes interdites, dissimulées par d'épaisses tentures, dans un lieu quelconque et changeant dont on ne parlait guère, des moines oisivement. Cela n'empêchait pas de lui courir beaucoup, à cette époque, il y avait cinquante ans d'années, sur les naissances et les décès qui survenaient dans la ville dont ils constituaient peut-être, liés à la continuité des jours, les principaux événements. On en disait couramment comme de choses abstraites, si bien délayées de leur humbles et difficile réalité qu'elles la reprénaient peu à peu avec les mois annonciateurs pour être revécues ensuite sous forme de baptême ou de funérailles dans la grande église de Louisville. Les fêtes de ces cérémonies, célébrées à la fin de Dieu, s'élaborent. C'est d'ombres Madame Théodore, prêtres sortis du néant de la troisième rue où jamais notable ni personne tant soit peu de considération n'habitait, p'tite rue condamnée par pauvreté à toute besogne, plus ignorée que mal famée, rattachée au chemin des boules, au village des Magoues, à la dernière voirie du pays, celle de la gent laide-tête, de toutes les humiliations et de la patience immémoriale. On ne pouvait pas quand même se passer d'elle, ni du docteur Hart. Et elle était venue songer un mal par deux fois, à dix ans d'intervalle, à sa naissance et après sa mort, dans une chambre oubliée, après dansfection, de notre grand-maison de la Tom-
~~bonne~~ rue.

Il n'y a que les églises qui donnent une ombre douce aux existences. En dehors des cimetières, lieux de remplis de personnes indies.

Premier feuillet de « La créance », collection numérique de la Bibliothèque nationale du Québec, Fonds Jacques-Ferron. Sur le site internet de la BNQ, on peut consulter le manuscrit complet de ce récit autobiographique, et celui d'autres oeuvres de Ferron.